

comme de précieuses reliques dignes de vénération, puisqu'elles avaient servi à orner le Très Saint Sacrement. Il parlait continuellement, avec esprit et onction, de ce grand mystère, surtout lorsqu'il s'entretenait avec des évêques et autres prélats : et afin de les exciter à une plus grande dévotion envers la sainte Eucharistie, il leur citait des exemples de Jean Ribero, archevêque de Valence, en Espagne, lequel n'entendait jamais nommer le Saint-Sacrement sans se découvrir la tête ; et à l'occasion il ne manquait point de dire quelques mots pour exciter le peuple à ranimer sa foi et son amour envers Jésus résidant sur nos autels. Afin de lui témoigner encore davantage la charité dont son cœur brûlait pour lui, il fit effacer l'écusson de sa noble famille et mettre en place un calice surmonté d'une hostie rayonnante, placé sur un autel, avec cette devise tirée de la Genèse (xxvii, 37) : *Fru mento et vino stabilivi, et tibi post hæc, fili mi, ultra quid faciam ?* qu'on peut traduire ainsi : J'ai donné le blé et le vin, symboles de mon corps et de mon sang : après cela, mon fils, que puis-je faire de plus ?



## Et Lui..., jamais !



U allez-vous donc, monsieur Emile ?

— Oh ! monsieur ! j'ai fort à faire : je m'en vais toucher des traites dans presque toutes les maisons de la ville.

— Vous connaissez toutes les maisons de la ville ?

— Oui, monsieur. Je pense qu'il n'en est pas une seule où je ne sois entré une fois ou l'autre. J'ai beaucoup de relations, monsieur.

— O mon ami, il y a pourtant une maison où vous n'entrez guère. Vous passez même devant, sans la voir. Et pourtant, c'est la plus grande, la plus belle de toute la ville. Sa porte est toujours ouverte. Et je sais que, du matin au soir, Celui qui l'habite vous attend et vous